

BAUDINO, ISABELLE, dir. — *Les Voyageuses britanniques au XVIII^e siècle : L'Étape lyonnaise dans l'itinéraire du Grand Tour*. Paris : L'Harmattan, 2015. 264 pp. ISBN 978-2-343-06363-8.

Le présent volume, issu d'un colloque aux Musées Gadagne de Lyon les 5 et 6 Avril 2013, a été accueilli dans la Collection « Des Idées et des Femmes » dirigée par Guyonne Leduc.

La région Rhône-Alpes, par le dispositif ARC (Communautés de Recherche Académique) a encouragé la formation d'une équipe pluridisciplinaire et soutenu les travaux des chercheurs, ce qui a permis un partenariat enrichissant réunissant géographes, historiens, historiens de l'art et anglicistes, qui ont eu le privilège d'avoir accès aux collections des musées d'histoire de Lyon.

Une Préface d'Isabelle Baudino présente le corpus des récits de voyages dans le cadre chronologique du « long XVIII^e siècle », soit de 1688 à 1837 (fin du règne de Guillaume IV), âge d'or du Grand Tour, périples effectués entre le XVI^e et le XIX^e siècle en Europe par des élites britanniques soucieuses d'enrichir leurs connaissances et de former leur goût. Les textes recueillis et analysés, rédigés par des femmes, en langue originale anglaise, sont fondés sur des récits de voyage rédigés entre 1718 et 1839, la plupart publiés entre 1763 et 1841, d'autres dans des éditions posthumes qui font autorité.

La première partie (133-85) est consacrée à Lyon et à ses voyageuses. La seconde partie (187-221), « Lyon et au-delà », élargit le sujet géographiquement et historiquement.

Mais « existe-t-il une manière féminine et une manière masculine de rendre compte du patrimoine architectural lyonnais, de l'histoire de la ville, de son théâtre, de ses promenades, et même de ses soieries ? » « Y a-t-il un *il* ou *elle* de l'écriture du voyage ? » comme l'étudie Nicole Pellegrin, qui interroge les récits d'« Un couple d'écrivains britanniques en voyage : les Cradock à Lyon en 1784 ».

On retiendra d'excellents tableaux (53-62), par ordre chronologique, des années de séjour des voyageuses britanniques à Lyon entre 1718 et 1839 et par ordre alphabétique des noms des voyageuses ; une biblio-

graphie sélective des sources primaires des écrits de femmes et des sources secondaires, d'une précision exemplaire, des références et des citations abondantes tout au long de chacune des communications ; puis une notice brève relative à chacun des intervenants ; un *index nominum* ; les résumés soignés, en anglais puis en français, de chaque intervention (241-54) ; la liste des illustrations ; l'index : toute l'organisation de cet ouvrage en facilite l'approche et la lecture.

On peut citer Bernard Gauthiez, géographe, afin de poser l'objectif visé par cette publication et les questions y afférant : « Les récits rassemblés pour la recherche sur les voyageuses anglaises à Lyon ne délivrent que des informations très limitées sur l'espace lyonnais, parce qu'ils ne visent pas à une description structurée [...]. De plus, ces récits ne comportent en général que très peu d'informations sur l'espace de Lyon [...]. L'objectif visé est, de cette façon, de mieux comprendre comment le voyage est pratiqué, et pourquoi seuls certains faits sont évoqués et tant d'autres, que notre connaissance de la ville rend à nos yeux mentaux importants, tus ou simplement non vus, parce que non signifiant au regard du visiteur » (78-79). Les questions posées seront alors examinées successivement : « Quel est l'espace contemporain ? [...] Le séjour des voyageuses anglaises est-il différent de celui des hommes ? [...] Comment représenter l'espace décrit par le voyageur ? ». *Quid* de « la visite des manufactures et les réseaux d'organisation des voyages [...] » ?

On laissera peut-être la conclusion à l'historien Olivier Zeller : « Il importe de mettre en parallèle ce que voient, ce que font et ce que disent les Britanniques avec ce qu'ont vu, ce qu'ont fait et ce qu'ont dit des ressortissantes d'autres États [...]. Dans le même ordre d'idées se relève une position antirévolutionnaire et anti-bonapartiste très largement partagée. La France de la République était normalement perçue comme un mortel danger [...]. Il convient, donc, d'insérer la problématique des sociabilités dans ce qui pourrait être une grille de lecture des journaux de voyage. Les barrières académiques traditionnelles étant jetées bas, ces simples constats appellent à une fructueuse collaboration entre littéraires et historiens » (118-19).

Liliane GALLET-BLANCHARD

Université Paris-Sorbonne